

17 mai 2009, 6^e dimanche de Pâques, année B

Jean 15,9-17

Le nœud de relations

Certainement le plus connu d'entre tous, ce passage du Nouveau Testament résume à lui seul le message chrétien pour bon nombre de croyants, condensé en cet impératif: « Aimez-vous les uns les autres. » (Jn 15,12) Comme on l'a entendue, cette phrase! Peut-être même à s'en lasser... Diverses époques et traditions chrétiennes y ont vu (ou y voient toujours) un appel sans réserve à l'abnégation, au sacrifice de soi. Personnellement, j'ai souvent entendu ma mère reprendre dans ses mots ce commandement pour faire cesser les disputes entre les enfants: « Accordez-vous donc, c'est si beau l'accordéon! ». Sous-entendu que le sacrifice de soi pour les autres procurerait, comme seule satisfaction, l'assurance d'un au-delà où le martyr est récompensé, au prix d'une vie de renoncement. Et cela semble bien être justifié par ces lignes... Or peut-on vraiment trouver l'épanouissement humain et spirituel dans une telle dynamique? Comment être véritablement heureux si on écrase la vie en soi? Et puis, encore un autre commandement! Cela aussi rebute : notre rapport à la loi, cet ensemble de règles et de doctrines à observer sous peine de sanction, est rarement positif. Même si nous savons celle-ci légitime, nous cherchons plutôt à nous esquiver devant le fardeau qu'elle nous assigne.

Reprenons cet évangile sous un angle différent. Il s'agit *du* commandement, du seul qui compte pour Jésus. Jésus commande, mais c'est du trop-plein de son cœur qu'il le fait, de manière intériorisée. Il parle d'autorité, non comme les scribes. Il souhaite que ce qui commande *en lui*, puisse vibrer chez nous¹. Ce qui vibre, c'est sa relation au Père-*Ami*. Et ce qui se joue, c'est investir dans les liens, c'est *l'amitié*. Comme Saint-Exupéry l'a noté dans « Pilote de guerre », alors qu'il réfléchit sur le sens d'un ordre absurde, au moment de mourir : « L'homme n'est qu'un nœud de relations. Les relations comptent seules pour l'homme². » Voilà le fruit qui dure, voilà la joie qui est complète. Certes, cela coûte toujours. Donner de soi et non de son superflu nous fait prendre le risque d'un non-recevoir. Mais s'il est commandé de l'intérieur, le commandement de *créer des liens* nous construit toujours.

Anne

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ Voir à ce sujet l'éclairant développement de François Nault, « Faut-il suivre un Maître »? (Julien Jacques et François Nault, *Mouvements du croire*, Montréal : Médiaspaul, 2001, p. 121-194)

² A. de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1942, p. 172.